Bulletin de méthodologie sociologique

Bulletin of sociological methodology

95 | 2007
July

Compte rendu succinct de l'analyse du Congrès de l'AISLF (Tours 2004)

Christian Roy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bms/427>

ISSN : 2070-2779

Éditeur

Association internationale de méthodologie sociologique

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 58-67

ISSN : 0759-1063

Référence électronique

Christian Roy, « Compte rendu succinct de l'analyse du Congrès de l'AISLF (Tours 2004) », *Bulletin de méthodologie sociologique* [En ligne], 95 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/bms/427>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© BMS

Compte rendu succinct de l'analyse du Congrès de l'AISLF (Tours 2004)

Christian Roy

Introduction

- 1 Les résumés du dernier congrès de l'Association Française de Sociologie (AFS) publiés dans le BMS, numéro 85, janvier 2005 (Boudesseul, 2005 ; de Saint Léger et van Meter, 2005 ; Patrick Trabal, 2005) ont permis d'illustrer l'intérêt présenté par divers logiciels d'analyse textuelle dans ce type de contexte. On s'arrêtera ici aux résumés des communications au dernier colloque de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF), résumés que nous avons soumis à une analyse lexicale informatisée (logiciel Alceste), pour n'en retenir ici que les principaux résultats.
- 2 Face à ces résultats, l'embarras qu'on éprouve à les caractériser est toujours assez grand, d'où un questionnement qui peut se formuler ainsi : quelle est la « raison » permettant de comprendre la cohérence et l'unité propres à chaque classe lexicale dégagée — puisque telle est la base que vise d'abord à construire le logiciel — et qu'est-ce qui par ailleurs justifie sa séparation d'avec toutes les autres ? S'il y a donc une « raison » à cette classification, ne laisse-t-elle pas une trace dans la procédure qui conduit à son obtention ? D'où la démarche suivie ici, qui attend d'un examen un peu détaillé de cette procédure une meilleure compréhension de cette raison souterraine, et de sa production finale : les classes dites terminales.
- 3 Cette analyse lexicale fait donc paraître, d'emblée, l'existence de deux grandes orientations, la comparaison des vocabulaires de chacune marquant bien déjà les différences qui fondent, pour notre échantillon, cette première coupure (ci-dessous). Celle-ci correspond au niveau des deux premières classes figurées ci-dessous : 2.817 et 2.725 « unités de contexte élémentaires » (uce).
- 4 Nous n'avons ici conservé, comme variables d'identification, que les 28 Comités de Recherche (CR 01 à CR 28) et les 22 Groupes de Travail (GT 02 à GT 23) — les textes des

séances plénières n'étant pas alors disponibles sur le site de l'AISLF. Pour rester dans les limites d'un aperçu rapidement appréhendable, nous avons délibérément laissé de côté les contextes de référence du vocabulaire typique de nos classes (les « phrases » et/ou unités de contexte élémentaires). Il aurait été très intéressant, évidemment, d'être plus complet, mais ç'eût été au prix d'un volume bien supérieur à celui de ces quelques pages.

- 5 Ce travail n'ayant pas d'autre justification que les nombreux essais, erreurs et interrogations appelés par une pratique d'Alceste remontant à ses premières versions, on se reportera au numéro 85 du *BMS* (Boudesseul, 2005) – et autres – pour des indications bibliographiques complémentaires.

Figure 1 :

L'analyse du corpus, avec ses 15 classes terminales, leurs effectifs en uce, et les différentes étapes de leur construction (dont on ne retiendra ici que les niveaux suivants : 2 classes, 4 classes, et enfin 15).

Figure 2 :

- 6 Cette première séparation a donc pour base, principalement, le primat que les uns accordent à des perspectives imaginaires et/ou théoriques, à gauche, alors qu'on semble plutôt préoccupé par des questions d'un ordre plus matériel et plus empirique, à droite.
- 7 C'est ce qu'on retrouve figuré dans l'analyse factorielle des correspondances (AFC) à la fin de cet article où les deux grands ovales réunissent les groupes mentionnés ci-dessus (les cercles plus petits rassemblant ce qui sera détaillé plus loin).
- 8 Approfondissant le questionnement, on observe alors que des distinctions plus subtiles opèrent à nouveau pour révéler de nouvelles différences à l'intérieur de chacun de ces grands groupes. Du côté des sociologues pour lesquels les dimensions idéelles paraissent avoir plus de poids (le côté gauche du premier graphique, avec 2817 uce), ce sont des intérêts plutôt portés vers des questions théoriques et disciplinaires, d'un côté (graphique ci-dessous), ou imaginaires et idéologiques, de l'autre, qui fondent une nouvelle coupure.

Figure 3 :

- 9 Revenant aux domaines plus empiriques des recherches et des groupes signalés (2.725 uce, côté droit), on les voit se dissocier eux aussi en deux nouvelles classes. Quoiqu'il soit encore hasardeux de les qualifier avec un peu d'exactitude, le premier de ces groupes paraît mettre l'accent sur des questions de formes de vie, d'interaction et de lien social.

Figure 4 :

- 10 Toujours de ce côté empirique, mais sur un versant que qualifieraient plutôt les notions d'organisation, de norme et de régulation (avec les mêmes réserves quant à la précision, à ce niveau de l'analyse).

Figure 5 :

Figure 6 : Résumé schématique et résultats de l'analyse

Cette arborescence retrace et résume les différenciations successives ayant conduit à la mise en évidence de la structure argumentative rencontrée. Pour un résumé plus complet, on devrait ajouter ici, par branche, les CR et GT concernés, ce que ne permettaient pas les contraintes de la mise en page. L'AFC qui suit - quoique moins lisible - y pourvoira partiellement.

et de mots (1,7 Mo, plus de 40.000 lignes), une pléiade de chercheurs et de laboratoires, se résoudre et se résumer, finalement, en une structure hiérarchisée de machineries conceptuelles et de provinces de signification (sans que les raccourcisse ou les rallonge, semble-t-il, un quelconque lit de Procuste).

- 13 En recherchant, d'emblée, une classification aussi fine que possible, on a ainsi disposé d'une trace elle-même interrogeable : celle de la genèse de cette arborescence. C'est par cette approche génétique qu'on s'est assuré une meilleure compréhension d'ensemble, après avoir conduit une nouvelle analyse à chacun des niveaux que l'on pensait pouvoir être éclairant. Les classes terminales ont alors composé avec quelque évidence, localement, l'extension de ce qui caractérisait cette compréhension, plus globalement.
- 14 En négligeant ici de revenir aux phrases elles-mêmes, on est bien sûr passé à côté de toute la richesse de cette diversité ; mais on peut encore y accéder – les « unités de contexte élémentaires » sont disponibles, par classe et par khi2 décroissant, dans un « rapport d'analyse » – au prix évidemment d'un retour vers une certaine complexité – et d'une longueur – qu'on a voulu ici éviter.

Figure 8 :

BIBLIOGRAPHIE

Gérard Boudesseul (2005), « De quoi parlent les sociologues réunis en congrès ? Eléments de complémentarité entre une analyse lexicale ouverte et le cumul de variables fermées », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n. 85, pp. 68-84.

Mathilde de Saint Léger et Karl M. van Meter (2005), « Cartographie du premier congrès de l'ASF avec la méthode des mots associés », *Bulletin de Méthodologique Sociologique*, n. 85, pp. 44-67.

Patrick Trabal (2005), « Le logiciel Prospero à l'épreuve d'un corpus de résumés sociologiques », *Bulletin de Méthodologique Sociologique*, n. 85, pp. 10-43.

RÉSUMÉS

Dans la ligne de ce que visait le numéro de janvier 2005 du *BMS* (n. 85, à partir des résumés du congrès de l'Association Française de Sociologie - février 2004), on cherche dans cet article à optimiser l'usage qu'on peut avoir, en sciences humaines, des logiciels d'analyse textuelle. Mais c'est maintenant sur la base des comptes-rendus du dernier colloque de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française - AISLF, juillet 2004)) ; on utilise ici le logiciel ALCESTE de façon à extraire de ce corpus, dans un premier temps, le maximum de classes lexicales "terminales" (soit 15, dans ce cas). Dans un second temps, et à partir du repérage des étapes de la Classification Descendante Hiérarchique (CDH) ayant conduit à ce résultat, on interroge la genèse de ces partitions successives.

Succinct Report on the Analysis of the AISLF Congress (Tour 2004): Following the line of work of the January 2005 issue of the *BMS* (n. 85, based on the analysis of the abstracts of the February 2004 Association Française de Sociologie Congress), we try to demonstrate the optimal use that can be made of text analysis software in human sciences. But in this case, we use the reports from the most recent meeting of the Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF) in July 2004. We use the ALCESTE software in a first step to extract a maximum of "terminal" lexical classes (15 in this case). The second step uses the stages of ALCESTE's hierarchically descending classification analysis to examine the possible origins of these successive partitions.

INDEX

Keywords : AISLF, Alceste, Correspondence Analysis, French Sociology, Text Analysis

Mots-clés : AISLF Association internationale des sociologues de langue française, Analyse factorielle des correspondances, Analyse textuelle, Sociologie française

AUTEUR

CHRISTIAN ROY

Centre d'Etude des Rationalités et des Savoirs (CERS), Université de Toulouse - Le Mirail ;
contact@image-zafar.com